

Québec français



La ferveur bafouée

André Gaulin

Numéro 39, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaulin, A. (1980). La ferveur bafouée. *Québec français*, (39), 16–16.

La ferveur bafouée

par andré gaulin

Deux sociétés québécoises se sont affrontées dans le duel référendaire. La pesanteur l'a emporté. La ferveur a eu du plomb dans l'aile.

*Garderez-vous parmi vos souvenirs
Ce rendez-vous où je n'ai pu venir ?*
(Gilles Vigneault)

D'un côté, le OUI dynamique, interrogateur des possibles, porteur de la libération d'un peuple, depuis deux siècles occulté et aliéné: le oui de beaucoup de jeunes, des artistes majeurs, des créateurs, des plus scolarisés, de gens du troisième âge aussi, ressentant au fond d'eux-mêmes l'appel de la vie et de ses continuels dépassements. Ce OUI a statistiquement perdu, malgré une longue avance sur la peur traditionnelle d'un peuple occupé.

Dans l'autre camp, retranché, caché, ne s'affichant pas, avec un morceau des Rocheuses qui obture la mémoire, roulant sur l'argent du pays d'à-côté négateur du soleil levant, le NON lourd de peur, de vieillesse du cœur, de fatigues innombrables, le non de l'incertitude de sa propre existence, le non allié au ghetto unilingue anglophone du far west island: les démunis, la vieillesse calfeutrée, les hommes d'argent, les cassés politiques, les rationalisants qui n'écoutent pas leur cœur. Les gagnants perdus.

*devant toutes les litanies
de chats-huants qui huent dans la lune
devant toutes les compromissions en peaux
[de vision
devant les héros de la bonne conscience
les émancipés malingres
les insectes des belles manières
devant les commandeurs de ton exploitation
de ta chair à pavé
de ta sueur à gages*

(Gaston Miron)

La lutte se resserre entre un vieux Québec mis au pas en 1837, un Québec de la survivance et du folklore — juste assez de mots français pour faire la cuisine et meubler la chambre à coucher, — à côté d'un Québec qui n'a jamais désespéré, qui aspire à la légitimité d'être pleinement lui-même dans sa culture, dans sa langue, dans son territoire, dans sa vision du monde et de l'Amérique.

*Voici qu'un peuple apprend à se mettre
[debout
Debout et tourné vers la magie du pôle
[debout entre trois océans
Debout face aux chacals de l'histoire face
[aux pygmées de la peur
Un peuple aux genoux cagneux aux mains
[noueuses tant il a rampé dans la honte
(Jacques Brault)*

Tout un peuple est-il coupable de masochisme, de goût marqué pour la mort, de si longue et si lente accession à sa majorité? Ce peuple occulté, traduit et trahi, l'est par la mainmise étrangère d'un Autre, négateur, qui trouve trop facilement, hélas, des collaborateurs de l'intérieur. Pourquoi ce peuple serait-il petit, incapable d'assumer son destin de peuple, forcé de s'appuyer suicidairement sur une culture étrangère qui le nie?

À trop vouloir forcer la dose de soumission, de mesquinerie, de servitudes sur un territoire, d'interventions nombreuses dans un champ de vie souveraine, les négateurs de l'identité québécoise, de son droit fondamental à la différence par sa vie de peuple égal et fraternel, vont finir par se démasquer eux-mêmes!

À arracher un non de force, à le brandir comme la volonté d'un peuple à ramper dans l'inégalité politique, à l'interpréter comme un refus d'originalité, certains leaders des forces de mort risquent gros; c'est trop gros pour déraciner un peuple qui a feu et couleurs, un peuple qui ne va pas troquer son identité et son originalité contre des promesses mensongères et illusives. Comme Vigneault qui reprend le licou de la chanson, ce peuple-là, tout haut, tout bas, reprend sa toile de Pénélope:

*Il me reste un pays à prédire
Il me reste un pays à semer*

Si Trudeau, Chrétien, Ryan et compagnie veulent encore consulter le dictionnaire français au mot OUI, ils liront: «Particule d'affirmation invariable». Et comme dirait Charlebois: «Mais, si je me rappelle bien, ça fermait un p'tit peu trop tôt, attention, Toronto!» ■

L'Amérique du mort

Notes sur la quinquennale de la francophonie canadienne

par vital gadbois

Ca prend de l'optimisme pour passer cinq jours à Winnipeg à réfléchir sur les moyens de développer la francophonie canadienne. Conscientiser Winnipeg sur le sort des francophones, c'est comme bâtir une université française à Moncton: ça peut s'essayer?

La présence de la «fine fleur» francophone (plus de mille langues) n'a pas suffi au Holiday Inn pour syntoniser CKSB afin de permettre à ses hébergés d'écouter *Présent à l'écoute*, enregistré en direct à moins d'un mille de l'hôtel. La francophonie retrouvée... par les médias: c'était le thème de la quinquennale!

Mille gosiers n'ont pas suffi non plus pour obtenir la traduction des trois seuls mots du bar, d'ailleurs manuscrits: beer, liquor, juice. Mais les prix étaient bilingues! Pas de prime!

À Winnipeg (dont la glorieuse St-Boniface n'est maintenant qu'un quartier), l'on m'a fredonné le «Fuck off, you goddam Frog». C'était le premier soir et j'ai compris pourquoi Pierre Lalonde a trouvé les nuits longues à Winnipeg!

Au départ de Winnipeg, j'ai pu apprécier le service bilingue d'Air Canada: «Nous sommes heureux de vous servir en français / We enjoy serving you in French». C'est bilingue, mais c'est écrit seulement du côté du client. C'est difficile de lire à l'envers, surtout dans les deux langues; faut les comprendre!

Dans Winnipeg, j'ai eu le plaisir de manger à *La vieille gare* où un Allemand m'a servi un Dubonnet en anglais, de changer des chèques de voyage à la *National Bank* de notre très canadien Bélanger. Je me suis payé un *Rouge River Tour nous parlons français*: le chauffeur nous a dit quelques mots en français, le guide ne connaissant pas cette langue. Pendant le «tour», j'ai vu l'incroyable: quatre mots de français. Les voici: «nous embauchons des étudiants». C'était au Centre de la Main-d'œuvre du Canada. Nous sommes passés devant une école privée française